MAGAZINE Keyboards
CLAVIERS - INFORMATIQUE MUSICALE - HOME STUDIO

S1000K L'ULTIME

Déjà deux ans d'existence pour le sampler Akaï, la firme qui a réussi l'exploit d'imposer coup sur coup deux produits comme standards dans un marché en constante évolution technologique, le S900 et le S1000. Alors que la course à l'ultime sampler continue, le S1000 et sa version 2.0 permet de considérer l'avenir avec sérénité. Le glamour de cette version clavier, quant à lui, comblera d'aise les accros de la scène. ☞ David Korn

En un an et demi d'existence, le S1000 s'est imposé comme le standard du sampler pro (voilà un article qui commence par un magnifique lieu commun). Seize voies de polyphonie, échantillonnage en 16 bits à 44,1 kHz, deux méga extensibles à huit et même trente-deux aujourd'hui, options interfaces SCSI, ASCI, entrées/sorties numériques... C'est un palier qui a permis à bien des musiciens de reprendre leur respiration après l'achat et la revente de cinq samplers en deux ans.

Début 90, le concept d'échantillonneur est en pleine mutation, tiraillé entre ses aspects « synthétiseur » et « magnétophone ». D'un côté le direct-to-disk, de l'autre la resynthèse et tout ce genre de choses. En attendant une redistribution des cartes et la sortie d'appareils radicalement différents de ces magnétophones numériques à section de synthèse dont nous raffolons aujourd'hui, le S1000 permet de voir venir et de ne pas avoir à se précipiter sur tous les appareils « intermédiaires ».

Prestige

Non, le S1000KB n'est pas une édition parrainée par votre magazine favori. C'est une prestigieuse version - cinq octaves, touches lestées (Fatar) -. Il est absolument énorme, tout en plastique avec angles arrondis. Encore plus mastoc qu'un Emax. Impossible de le louper, même dans le setup de Rick Wakeman. Les touches du pavé numérique sont maintenant de solides boutons qui s'enfoncent bien sous le doigt, les « soft keys » soulignant l'afficheur, se sont également musclés, et les touches de menu se sont muées en bons boutons à diodes incorporées. Ça change des boutons un peu mou-mou des versions « expander ».

De plus, le numéro du program actif est indiqué par deux diodes rouges supplémentaires à droite de l'écran LCD : c'est une bête de scène.

Akaï a eu la bonne idée de laisser en face avant le bouton de contraste, le niveau d'enregistrement et le volume général tandis que le lecteur de disquette se retrouve sous les molettes, avec l'entrée du casque. Le bouton de mise sous tension et les entrées enregistrements se retrouvent en face arrière, avec le reste des connexions.

Le KB est également disponible avec disque dur interne, 40 méga, et toutes les options du S1000 y sont adaptables, encore que le démontage de l'appareil soit moins aisé. La version 2.0 du système d'exploitation est comprise en standard, figée dans la mémoire morte. Lorsque vous lirez cet article, la version 2.10 sera sans doute disponible, ce qui comblera d'aise les possesseurs de CD ROM et autres mémoires de masse, Syquest notamment. Car le système d'exploitation du S1000 souffre de quelques lenteurs dans la gestion de ces périphériques SCSI : nous l'avons vu à Los Angeles, mouliner longtemps avant de charger deux méga de mémoire à partir d'un CD-ROM (pourquoi aller si loin ?). Cette nouvelle version, qui n'ajoutera pas d'autres fonctions, et dont nous vous parlions déjà dans le compte rendu du NAMM, résoudra ce problème.

Version 2.0

Les disques durs n'ayant pas encore



KB AKAI

UPDATE

complétement remplacé les disquettes dans le monde de la musique, ces petites lacunes ne sont pas apparues à grand monde. En fait, la version 2.0 a comblé d'aise tous ceux qui s'étaient fait les dents sur la première version. La version 2.0 a remis le S1000 dans la course, et c'est d'ailleurs actuellement le seul qui met à la disposition de ses utilisateurs une fonction de compression temporelle : si la note d'origine d'un échantillon est un Do, en tapant le Do de l'octave supérieure, le son est lu deux fois plus vite, comme lorsqu'on passe de 9,5 à 19 cm/s sur un magnétophone, et ce quelque soit la technologie de reproduction, employée par l'échantillonneur : variation de la fréquence de lecture, ou fréquence fixe et interpolation/soustraction des échantillons.

Cette limitation est le problème majeur dont souffrent les échantillonneurs actuels. La fonction Time Stretch, grande innovation de cette version 2.0 permet d'allonger ou de rétrécir un échantillon. Si vous avez échantillonné une phrase musicale dont le tempo est 100 bpm, un Time Stretch de 50 % divise





le tempo par deux, sans toucher à la hauteur - la fréquence - de l'échantillon. Si vous vouliez garder le même tempo, mais multiplier la fréquence par deux, il suffit maintenant de jouer cet échantillon une octave au dessus. Même tempo, mais une octave au dessus

Le Time Stretch, c'est le secret de fabrication des horribles medley « Jive Bunny » qui nous ont gâché l'hiver, puisqu'il est possible en se creusant la tête de mettre plusieurs morceaux différents au même tempo sans toucher à leur hauteur d'origine. Comme la fission de l'atome, Jive Bunny illustre bien les deux faces du progrès technologique : d'un côté, il y a l'énergie atomique, de l'autre il y a Hiroshima. L'AFUM a publié dans ses pages une série d'articles de votre serviteur et de Christian Braut illustrant les possibilités créatives du Time Stretch.

En outre, la version 2.0 a corrigé les quelques omissions de la partie édition : la modulation de la fréquence par l'enveloppe 2 est maintenant positive ou négative, le point de départ de l'échantillon est modulable par la vélocité - une fonction du Prophet 2000 -, il est possible d'ajuster le gain des deux échantillons que l'on met bout à bout dans la page Join, ce qui permet également d'amplifier ou d'atténuer un échantillon tout seul. La compatibilité avec le S900 devient totale, puisque les échantillons ainsi que les programs dudit peuvent être convertis par le S1000.

Version 3, please !

Cependant, nul n'est parfait, et si une version 3 était en préparation, voici quelques bricoles qu'il serait possible d'améliorer.

Les enveloppes : ADSR est une formule qui commence à dater. Pourquoi ne pas incorporer au S1000 des enveloppes tirant parti des huit boucles possibles, en assignant une boucle par segment par exemple. Le potentiel des boucles multiples est mal exploité : l'idéal serait de pouvoir en commander le déroulement par des contrôles externes, outre les enveloppes.

MIDI : lorsqu'on accorde un Program, ce qui est transposé n'est pas la note MIDI, mais les échantillons eux-mêmes. Conséquence : il est impossible d'atteindre une extrémité du Program lorsqu'on ne dispose que d'un clavier limité.

Multitimbralité : le S1000 n'est multitimbral qu'en mode « Select Program ». Dès qu'on sort de cette page, pour ajuster une enveloppe, un filtrage, ou un point de bouclage, on n'entend plus la combinaison de tous les Programs, mais uniquement le Program ou l'échantillon sur lequel on travaille. Pourtant, l'édition d'un échantillon n'est valable qu'en situation, c'est à dire en entendant le reste des instruments du S1000. Pour finir, il semble que soient « cachés » dans le système d'exploitation 2.0 du S1000 des algorithmes de traitement du signal. A moins que ces fonctions ne soient destinées au S1100 prévu pour cet été, elles pourraient agréablement être accédées par le bouton « Option », qui après tout est prévu par Akaï à cet effet. Au travail.

Pourquoi ?

Pourquoi s'intéresser encore au S1000 alors que le S1100 est sur le point d'arriver. Plusieurs raisons : le nouveau prix du S1000, 26900 francs (prix public TTC généralement constaté au 10/05/90), alors que son successeur coûtera vraisemblablement environ 30 % de plus, va sans doute lui amener une nouvelle clientèle, attirée par sa position de standard et la banque de sons existante.

La qualité du S1000, ainsi que ses possibilités d'éditions, même dépassées par son successeur et ses concurrents, reste une référence. Il est donc tout à fait envisageable de continuer avec le S1000, dont le potentiel peut être décuplé par l'adjonction de mémoires de masse et d'extensions mémoires dont le prix est enfin raisonnable. Avec un S1000 gonflé à huit mégaoctets ou plus, couplé à un disque dur amovible 44 méga, on peut oublier pour un certain temps les nouveaux arrivants.

Le petit dernier de la gamme, le S1000KB, 29900 francs (prix public TTC), contentera les allergiques à l'édition verticale, qui donne des crampes au poignet et fait mal au dos, et permettra d'aller étaler son talent sur scène sans crainte d'un cordon MIDI défaillant, avec les avantages d'un clavier lesté. Pourquoi ne pas proposer à cet effet un S1000PBKB, sans les options sampling, un pur showman...